

## **Introduction générale**

### **Problématique :**

Le roman Saison de la migration vers le nord est d'un écrivain soudanais, il traduit par deux marocains en langue française. Il est un des grands qui se caractérise romans par son style et sa esthétique littéraire. De plus, il est très riche d'éléments qui portent la culture, et la tradition, de la société soudanaises, ce que nous appelons « charges socioculturelles du sens ».

La question que nous nous posons en lisant la traduction française du roman est celle de l'équivalence, notion qui s'inscrit au cœur de la théorie de la traduction. Nous nous intéressons à la particularité de l'équivalence du texte traduit par rapport à l'original dans le cas précis de cette traduction littéraire, où les charges socioculturelles du sens peuvent perturber l'exactitude de l'équivalent et faire éventuellement obstacle à l'opération traduisant.

Pour un(e) soudanais(e) ou pour quelqu'un d'averti par rapport à la culture et à la société soudanaise, la lecture du roman traduit en français<sup>1</sup>, après avoir déjà lu l'œuvre en arabe ne passe pas sans interrogation sur le sens rendu en français dans certaines parties du roman, alors une réponse mérite d'être trouvée à la question suivante :

Quelles sont les particularités du roman et de sa traduction en français ?

Toute traduction respecte les usages en langue d'arrivée, celle ne nuit pas, pour autant au sens de l'original. Ce qui est idéal, c'est de chercher l'exactitude sémantique des équivalences.

---

<sup>1</sup> La traduction qui nous est disponible est Saison de la migration vers le nord, Abd el Whab Maddeb et Fady Noun

Nous nous demandons donc Qu'est-ce qu'on manque dans le texte traduit pour qu'il reflète l'équivalent exact de l'original ?

Il y a des expressions ou proverbes qui sont dits par la première langue de l'auteur, ça veut dire le roman est écrit par la langue maternelle de l'auteur, aussi il décrit des sortes de traditions de son milieu social même que l'écrivain utilise la langue arabe en écrivant son roman, mais il y a des mots, des expressions, des proverbes qui sont venus de notre culture.

### **Plan de la recherche**

Pour répondre à deux questions mentionnées plus haut.

Concernant la première question, l'identification des particularités nécessite une présentation dans le premier chapitre d'un résumé du roman et des personnages principaux ainsi que du thème principal.

Répondre à la première question indique également de passer en revue la théorie de la traduction et les particularités de la traduction littéraire, ce que nous faisons dans le deuxième chapitre.

Dans le troisième chapitre, nous avons pris en charge de répondre à la deuxième question celle qui s'interroge sur un manque éventuel dans le roman traduit. Nous analysons et comparons les exemples dans le roman original et la version traduite, nous décrivons selon notre tradition et notre culture soudanaise.

### **Méthode d'analyse :**

Notre méthode s'avère descriptive et analytique. Elle décrit l'œuvre et le texte et en analyse des phrases. Nous nous basons sur la théorie de la traduction qui se préoccupe en particulier de la notion du sens.

Cette méthode ainsi choisie nous permet de mettre en valeur des éléments de sens probablement sous-estimés ou occultés en traduction française. L'analyse se voit simple, mais a l'avantage d'être parfaitement adaptée à notre objectif : celui d'étudier et de souligner les aspects socioculturels dans le roman traduit : saison de la migration vers le nord

### **1-1. Le résumé :**

C'est à la suite d'une longue absence, sept années il étudiait en Europe, après longue absence, il revient à son pays natal au nord du Soudan, il a rencontré ses familles, il s'acquit tous les villageois à côté de fleuve du Nil, son père, sa mère, ses frères, ses sœurs, et son grand-père.

Tout les gens ont là-bas, ils interrogeaient de l'Europe, de l'habitude la tradition, la religieux, soudain il a remarqué qu'il y a un visage inconnu, c'est étranger de son village, Moustafa Said, il a remarqué qu'il est très poli à sa parole. Il a demandé son père qui est-ce Moustafa Said ? Son père a lui dit que Moustafa Said est venu de Khartoum depuis 5 années, et il s'est marié Bint Mahmoud et il a deux enfants, Moustafa Said a gagné l'estime des villageois, aussi il est très aimable, il venait la prière de vendredi et on lui a rencontré à la mosquée.

Moustafa Said est orphelin de père, il vit avec sa mère. Il a commencé de raconter son histoire, un jour qu'il a été joué avec des enfants, il vient un homme sur un cheval, et il a porté un chapeau, tous les enfants ont échappés sauf Moustafa Said, puis l'homme m'a demandé comment tu t'appelle ? Et j'ai répondu, aussi il m'a demandé quel est ton âge ? et j'ai répondu que je ne sais pas. Moustafa Said a admiré par le chapeau, l'homme a le demandé que tu vas à l'école ? Et j'ai dit qu'est-ce que c'est l'école ? Il m'a répondu que l'école est un joli lieu à côté d'elle un beau jardin, en plus il y avait un grand cours, des classes, des jolis enfants, des professeurs, et des longues et belles arbres. L'homme m'a accompagné à l'école, on a trouvé un autre homme qui m'a demandé où ton père et j'ai dit qu'il est mort, puis il m'a inscrit, et je suis entré dans la

classe, et j'ai resté avec des élèves, après je suis rentré chez-moi, et ma mère m'a demandé tu étais où ? j'ai dit à l'école, Moustafa Said a été un excellent élève, il était toujours le premier, après il a étudié jusqu'à l'école, puis il a envoyé en Egypte et à Londres, pour terminer ses études supérieures.

Il a acquis une grande réputation d'économiste humaniste, mais son passé très complexe, traversé par la déchirure entre tradition et modernité plus des aventures peuplées de mensonges avec des jeunes femmes qu'il condamna l'une après l'autre au suicide.<sup>2</sup>

« Au jeune étudiant rentré au pays après un séjour en Europe, Moustafa Said entreprend de raconter son histoire : celle d'un destin déchiré entre la vie immémoriale de l'Afrique et le mouvement de l'occident.

Moustafa Said en effet a passé de nombreuses années en Angleterre, où il a mené des études brillantes, séduit de nombreuses femmes, provoqué le suicide de deux d'entre elles, brisé le mariage d'une autre.... Sur sa vie plane d'une ombre de mystère.

Peu de temps après son récit, inachevé, il meurt noyé dans le Nil, alors qu'il était excellent nageur : Son confident tentera dès lors de remonter le cours d'une vie complexe, de comprendre qui fut réellement le fascinant Moustafa Said, et c'est avec une science dramatique extrême que l'auteur distille les éléments de cette envoûtante enquête.<sup>3</sup>

---

<sup>2</sup> Ecrivez par nos soins.

<sup>3</sup> Saison de la migration vers le nord, roman traduit de l'arabe par Abdelwhab Meddeb et Fady Noun, 1996, p-8.

## 1-2. La biographie de l'auteur :

L'auteur de Saison de la migration vers le nord s'appelle Tayeb Salih est né en(1929) dans le nord du Soudan. Après des études à Khartoum et à Londres, il a dirigé le département arabe de la BBC, puis les services de l'information au Qatar et exercé les fonctions de conseiller à l'Unesco.

La présente traduction de la Saison de la migration vers le nord a été publiée chez Sindbad en 1983.<sup>4</sup>

Le roman est publié en 1969. Tayeb Salih ou Salih est écrivain soudanais né à Markaz Marawi dans L'Ach chamaliah, au nord du Soudan et mort le dix-huit février 2009.

Il est considéré comme l'un des plus grands écrivains arabes avec Taha Hussein et Naguib Mahouz.<sup>5</sup>

L'œuvre du même auteur :

Les noces de Zeyn et autres récits « irs elZaine », (1962).

Saison de la migration vers le nord.

Maryoud.

Nakhla à la el Gabal.

Domate wad hamid.

El mans.<sup>6</sup>

Sindbad a publié ce roman en 1972, sous le titre le migrateur. Cette première traduction, de Fady Noun, n'était pas intégrale.

J'ai donc transmis l'ampleur et l'intégralité du texte original.

---

<sup>4</sup> [www.vivre.wikipedia.org](http://www.vivre.wikipedia.org)

<sup>5</sup> [www.Oboulo.com](http://www.Oboulo.com)

<sup>6</sup> *ibid*

Mon souci étant des rester fidèle à l'enchaînement et à la temporalité du texte arabe c'est-à-dire à son rythme, titre littéral : Saison de la migration vers le nord.

Le texte arabe utilisé pour ce travail a été publié à Tunis, en 1978, par sud-Editions.<sup>7</sup>

« Mwsim al hyjra ila alshemal » est un roman arabe d'écrivain soudanais Tayeb Salih, publié originellement en 1966.

Classique arabe contemporaine et œuvre la plus connue de son auteur, il fut un temps interdit au Soudan, en raison de ses descriptions sexuelles.

L'académie arabe de Damas l'a désigné en 2001 « roman arabe le plus important du xxème siècle.<sup>8</sup>

1-3. La biographie du traducteurs :

Abdelwhab Maddeb est un écrivain, il a traduit le roman Saison de la migration vers le nord avec Fady Noun la traduction intégrale, ils ont tunisiennes, Abdel Whab Maddeb a 28 livres sont :

\_ Histoire des relations entre juives et musulmans, des origines à nos jours.

\_ Colette Fellous.

\_ La plus belle histoire de la liberté.

\_ printemps de Tunis, la métaphore de l'histoire.

\_ contre prêches chroniques.

\_ Saison de la migration vers le nord

---

<sup>7</sup> opcite

<sup>8</sup> opcid

\_ Désert au bord de la lumière.

\_ pari de civilisation.

Et Fady Noun est aussi tunisien, il a traduit le roman Saison de migration vers le nord.<sup>9</sup>

1-4. Les personnages principaux :

Moustafa Said :

Il est le héros du roman, il est beau, un homme grand avec des beaux yeux, de bon nez et beaux sourcils, aussi Moustafa Said toujours le premier de classe, il était extraordinaire, il a été envoyé en Egypte, puis à Londres pour terminer ses études supérieures, il a étudié à l'université d'Oxford en Angleterre, il a étudié l'économie humaine, Moustafa Said a eu une vie très complexe, sa vie pleine d'ombre et de lumière. En Europe il a amené beaucoup de femmes, en plus il y avait cinq femmes suicidées à cause de lui, sauf Jean Morris qui a gagné le mariage de lui, il est entré en prison pour jurer, après il est rentré chez lui, il a installé au nord du Soudan, dans un village à côté du Nil, il a acheté un terrain et une maison là-bas, dans ce village Moustafa Said a commencé une nouvelle vie avec les villageois, il a gagné l'estime du villageois, en plus il était aimable, Moustafa Said s'est marié Husna Bint Mahmoud, et il a deux enfants, un jour il est sorti pour son travail et il est mort dans la mer malgré qu'il était un excellent nageur.

*Husna Bint Mahmoud :*

---

<sup>9</sup> [www.wikipedia.oboll.com](http://www.wikipedia.oboll.com)



C'est une belle femme dans le village, elle a mariée Moustafa Said, sa famille l'a obiligé de se marier Wad el Ryss, un homme très grand comme son père, c'est-à- dire il est villard.

Elle a refusé le mariage de lui, le jour du mariage elle a tué Wad el Ryss et elle a suicidé.

Wad el Ryss :

Il est un grand homme qui vit dans ce village, il est agé, mais il a aimé des femmes, il a plusieurs femmes, à la fin il s'est marié avec Husna Bint Mahmoud sans son accepte, c'est pour cela elle l'a tué.

1-5. le thème principal de ce roman :

L'effect de la culture sur le héros « Moustafa Said », il a commencé son éducation à khartoum, dans l'école, puis il était très génies, il était extraordinaire, à l'école toujours, il était le premier, après il a terminer l'école, il est envoyé en Egypt pour étudier le lycée, il avait 12 ans, quand il était au lycée, il parle l'anglais correctement, puis il est allé à Londres où il a complété ses études universitaire, il a étudié l'économie humaniste , il était extrirdinnaire depuis son enfance au mathématique, il a compris tous les nombres d'une manière très vite et très simple, Moustafa Said a une grand mentalité, il a commencé sa vie, en plus il a fait beaucoup de relation avec les femmes européenne chaque jour il a accompagne une après l'autre avec une nouvelle mensage, il a amène chaque nuit une femme, tous ces femmes ont le croire qu'il a dit la varité, mais il était toujours faire des mensonge, cinq femmes sont suicidé à cause de lui sauf Jean Morris qu'il a tué et il était en prison, il a

vit une vie très difficile, et complexe malgré qu'il était génie dans sa vie.

Il a été très influencé par la vie, la culture de l'Europe, le conflit de

la culture et la tradition de son pays et de l'Europe, quand il était enfant, il était bizarre des autres, il n'avait pas peur, en plus il était un peu loin de sa mère, la culture européenne a très effect sur lui, parce qu'il a été commencer son chemin d'un manière correcte par l'éducation dans un école en plus il était très génis, mais le conflit des cultures étaient très grand sur lui. Pour lui l'occident ou l'orient sont complementaire d'elles memes.



## **Théorie de la traduction :**

Synthèse de deux recherches : « la traduction médicale du français vers le Moore et le bisa : Aperçu des théories et des méthodes de traduction » de Labila Aristide Yoda et « L'équivalence en traduction juridique » de Gladys Gonzalez Matthews (thèse de doctorat). Des notes explicatives ont été introduites ici et là pour permettre une meilleure compréhension.

## **Approche de Cataford :**

Pour Cataford, la traduction est une opération entre langues, c'est-à-dire un processus de substitution d'un texte dans une langue par un autre texte dans une autre langue (1965 :1). Cette conception de la traduction amène Catford à poser l'équivalence comme étant au centre de la pratique et de la théorie de la traduction :

« A central problem of translation-practice is that of finding TL (target language) translation equivalents. A central task of translation theory is that of defining the nature and conditions of translation equivalences” “Catford1965: 21”.<sup>10</sup>

Catford distingue deux types d'équivalence: l'équivalence textuelle et la correspondance formelle. L'équivalence textuelle est toute forme de texte cible dont l'observation permet de dire qu'elle est l'équivalent d'une forme de texte source (1965 : 27), tandis qu'il y a correspondance formelle lorsque les différentes catégories de la langue cible occupent la même place que celles de la langue source.

---

<sup>10</sup> [www.wikipedia.fr.com](http://www.wikipedia.fr.com)

Catford distingue également la traduction réduite « restricted translation », par opposition à la traduction totale « total translation », définie comme « replacement of SL textual material by equivalent TL textual material, at one level » (1965 : 22). Cette notion de traduction réduite désigne l'équivalence aux niveaux phonologique, graphologique, grammatical ou lexical.

Ce type de traduction présente très peu d'intérêt pour la traduction qui, comme les théoriciens conviendront par la suite, porte en général sur des textes.

Selon Catford, la traduction peut s'avérer impossible, et il distingue deux situations : L'intraduisibilité linguistique et l'intraduisibilité culturelle.

L'intraduisibilité linguistique provient de l'absence d'équivalents dans la langue cible et l'intraduisibilité culturelle renvoie à l'absence d'éléments culturels de la langue source dans la culture de la langue cible. Après analyse, Catford ramène l'intraduisibilité linguistique, car dit-il :

« to talk of cultural untranslatability may be just another way of talking about colloquial untranslatability : the impossibility of finding an equivalent collocation in TL. And this would be a type of linguistic untranslatability” “Catford 1965: 101”.<sup>11</sup>

Une telle attitude amène Catford à envisager le processus de traduction sous l'angle linguistique, même s'il reconnaît que les différences linguistiques reflètent les différences culturelles. Les écarts « shifts » constatés dans la traduction sont la conséquence directe de la divergence entre équivalence

---

<sup>11</sup> ibid

formelle et équivalence textuelle : « By shift we mean departures from formal correspondence in the process of going from the SL to the TL » (Catford : 73).

Il distingue deux types d'écart : les écarts de niveau « level shifts » et les écarts de catégorie « category shifts ». Les écarts de niveau concernent, par exemple, l'expression d'éléments grammaticaux de la langue source en éléments lexicaux dans la langue cible et vice versa.

Quand aux écarts de catégories, ils traitent des changements intrasystématiques qui peuvent intervenir lors du processus de traduction au niveau de la structure, de la classe, d'unité ou de rang.

De toutes les théories linguistiques de la traduction, celle de Catford a rencontré le moins de succès, parce qu'elle est trop axée sur le système linguistique au lieu de l'usage qu'on en fait. Malgré la distinction entre correspondance formelle et équivalence textuelle que Catford établit, il n'arrive pas à percevoir que cette différence provient du lien étroit entre langue et culture, et que, par conséquent, on ne saurait réduire la traduction à un transfert purement linguistique.

Les écarts dans la traduction « translation shifts » que constate Catford constituent une description des résultats du processus, plutôt que d'une théorisation pouvant servir dans l'activité traduisante.<sup>12</sup>

L'approche de Catford représente les théories ayant une conception linguistique et mécaniste de la traduction qui non

---

<sup>12</sup> ibid

seulement ne correspond pas à la pratique, mais bien souvent conduit à l'impossibilité de la traduction entre deux langues.

Approche de Vinay et de Darbelent :

L'ouvrage stylistique comparée du français et de l'anglais (1958) de Vinay et Darbelnet parut pour la première fois en anglais en 1995 sous le titre de comparative stylistics of french and English. A Methodology for Translation (une traduction et une édition de Sager et Hamel). Cette édition est une version révisée de celle de 1958 avec l'appui de J.-P Vinay, le seul survivant des deux auteurs. Cette édition anglaise est intéressante dans la mesure où elle constitue un texte parallèle indépendant, qui ne se considère pas comme une traduction (1995 : 11). Dans une note, les éditeurs, eux, parlent de « traduction et de nouvelle édition ».

Mais force est de constater que l'édition anglaise se base toujours sur la même conception linguistique de la traduction. Aussi toutes nos références porteront-elles sur cette édition. Vinay et Darbelent tentent de développer dans leur ouvrage une approche de la traduction à partir d'une étude comparative du français et de l'anglais, ils estiment que la traduction, le passage d'une langue A à une langue B, relève d'une discipline est d'expliquer les procédés impliqués dans le processus de traduction et de faciliter sa réalisation par la mise



en relatif de lois valables pour les deux langues en présence(1994 : 4).<sup>13</sup>

La discipline susceptible d'expliquer le mécanisme de la traduction n'est rien d'autre que la stylistique comparée selon Vinay et Darbelent.

La stylistique comparée est fondée sur la connaissance de deux structures linguistiques ancrées dans deux cultures qui, par nature, appréhendent la réalité de façon différente. Pour Vinay et Darbelent, la traduction et stylistique comparée sont indissociables et toute comparaison doit porter sur des données équivalentes. Il existe un lien étroit d'interdépendance entre traduction et stylistique.

Parmi les rôles qu'ils assignent à la traduction, il y a celui de la comparaison de deux langues.

La traduction permet de mener des recherches sur le fonctionnement d'une langue par rapport à une autre et c'est en cela que l'étude de la traduction est une discipline auxiliaire de la linguistique (Vinay et Darbelent 1995 : 9). Leur conception de la traduction repose sur la linguistique saussurienne qui fait la distinction entre langue et parole.

---

<sup>13</sup> ibid

L'émetteur d'un message utilise les ressources de la langue pour transmettre un message qui est personnel et imprévisible. Cette distinction entre langue et parole permet aux auteurs de soutenir que les difficultés liées à la traduction proviennent de la parole plutôt que de la langue.<sup>14</sup>

Cependant, Vinay et Darbelent notent que la langue nous étant donnée comporte des servitudes et des options qui sont respectivement la grammaire et la stylistique. Il appartient donc au traducteur de faire la part de choses entre ce qui est imposé au rédacteur et ce qui relève de son libre choix.

Servitudes et options opèrent sur trois plans : Le exique, l'agencement et le message. Elles sont à la base des différentes stratégies possibles de traduction.

Pour Vinay et Darbelent, il en existe deux : la traduction directe ou la littérale et la traduction oblique. La traduction directe consiste à transposer les éléments de la langue source dans la langue cible, mais lorsque la transposition s'avère impossible à cause des différences structurelles et métalinguistiques entre langue source et langue cible, la traduction oblique s'impose (Vinay et Daebelent 1995 : 31).

---

<sup>14</sup> ibid

Les procédés de traduction directe sont la calque, l'emprunt et la traduction littérale. Comme leur nom le suggère, les procédés de traduction directe permettent le passage direct d'un texte vers une autre langue. Cela est généralement possible lorsque la langue de départ et la langue d'arrivée partagent des catégories parallèles sur le plan lexical ou structural. Les procédés de traduction oblique sont la transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation. Ils sont utilisés lorsque le passage du texte de départ vers la langue d'arrivée n'est pas possible par voie directe. Ils peuvent être définis comme suit :

L'emprunt est considéré comme le plus simple de tous les procédés de traduction. Il peut être lexical, syntaxique ou sémantique. L'emprunt lexical est le plus facile à reconnaître. Comme son nom l'indique, il consiste à emprunter ou à utiliser, dans la langue d'arrivée, un terme qui est étranger à celle-ci. L'emprunt syntaxique est aussi facile à reconnaître. Il s'agit en fait d'une forme syntaxique propre à une langue étrangère.

Le calque est un type d'emprunt qui consiste à calquer la langue étrangère sur le plan lexical ou syntaxique. Le calque lexical introduit de nouvelles expressions. Le calque syntaxique, quant à lui, engendre des textes comportant des structures étrangères à la langue d'arrivée.

La traduction littérale est la réexpression mot à mot du texte de départ dans la langue d'arrivée. Son emploi peut conduire à des résultats acceptables ou inacceptables, selon que le traducteur tient compte de ses possibilités et des limites de ce procédé.

La transposition consiste à remplacer une partie du discours par une autre en ayant soin de ne pas en changer le sens. Ce remplacement affecte généralement les espèces grammaticales du discours. Elle est utilisée tant en traduction qu'à l'intérieur d'une même langue.

La modulation consiste à introduire dans le message une variation dans le point de vue. Cette variation est introduite en remplaçant une partie du discours par une autre. La modulation est utilisée afin que le message traduit soit conforme au génie-aux usages- de la langue d'arrivée.

L'équivalence : les auteurs appellent équivalence la traduction des proverbes, des clichés et des idiomes par proverbes, des clichés et des idiotismes équivalents dans la langue d'arrivée.<sup>15</sup>

L'adaptation est le procédé qui consiste à adapter une situation à une autre lorsque celle qui est décrite dans le texte de départ n'existe pas dans la langue d'arrivée, ou lorsqu'elle ne

---

<sup>15</sup> ibid

correspond pas aux us et coutumes des destinataires de la traduction.

Approche de Mounin :

Les conceptions linguistiques qui aboutissent à l'intraduisibilité d'une langue à l'autre parce que chaque langue, comme le soutiennent de nombreux linguistes à l'instar de Whorf, découpe la réalité de façon différente et unique. Tout en adhérant à la thèse selon laquelle la langue représente une vision particulière du monde, Mounin (1963) a réussi à démontrer que la traduction n'est pas qu'un transfert linguistique.

Il ne s'agit pas pour Mounin de nier la réalité linguistique de la traduction, mais de prouver que celle-ci comporte de aspects « non-linguistique » et « extra-linguistique » (1963 : 16). Ceux qui ont conclu très vite à l'intraduisibilité dépend de l'énoncé linguistique. A partir de la critique saussurienne du sens, Mounin (1963 : 40) montre que « la saisie des significations.... Est, ou peut être difficile, approximative, hasardeuse ». mais la difficulté à saisir le sens n'implique pas pour Mounin l'impossibilité d'une théorie ou d'une pratique de la traduction car, relève-t-il, malgré les différentes visions du monde

qu'exprime la diversité linguistique, il existe des universaux linguistiques, anthropologiques et culturels qui sous-tendent les significations dans les langues : « les universaux sont les traits qui se retrouvent dans toutes les langues\_ ou dans toutes les cultures exprimées par ces langues » (Mounin 1963 : 196).

En ce qui concerne les systèmes linguistiques, il existe, selon Mounin, des traits universels qui rendent la traduction possible pour peu que le traducteur envisage une autre possibilité d'accéder aux significations des autres visions du monde, à savoir la voie ethnographique. Mounin entend par ethnographie « la description complète de la culture totale d'une communauté » et la culture elle-même est considérée comme « l'ensemble des activités et des institutions par où cette communauté se manifeste » (1963 : 233). La connaissance de la culture de la langue source permet d'identifier les situations communes à la culture de la langue cible et partant de rendre la traduction possible.

Pour Mounin, ce qui compte dans la communication, ce sont la situation et les différences linguistiques notamment, qui, syntaxiquement, relèvent de l'arbitraire du signe :

« la traduction est un cas de communication dans lequel, comme dans tout apprentissage de la communication, celle-ci se fait d'abord par le biais d'une identification de certains traits

d'une situation, comme étant communs pour deux locuteurs. Les hétérogénéités des syntaxes sont « court-circuitées » par l'identité de la situation »(Mounin 1963 : 266).

Pour Mounin, la traduction nécessite la connaissance de la langue et la connaissance de la culture dont cette langue est l'expression.

Cependant, cette approche n'aborde pas des questions aussi pertinentes que la fonction de la traduction. Cette remarque comporte deux aspects : d'un côté, la typologie des textes et leurs fonctions et d'autre côté, la fonction que l'on entend faire jouer à la traduction dans la culture de la langue cible.

Une théorie de la traduction ne peut éviter de s'interroger, d'une part, sur la typologie des textes et de leurs fonctions et, d'autre part, sur la fonction de la traduction dans la culture réceptrice. Une autre critique liée à cette première concerne la situation comme le seul invariant auquel se réfèrent le message en langue source et le message en langue cible. Mounin passe sous silence l'hypothèse où la situation serait différente.

Par ailleurs, l'approche de Mounin reste sous l'influence du concept de l'équivalence qui cache mal l'idée d'identification de situation commune et d'universaux entre langues et cultures.(Mounin 1963 : 278) finit par prendre à son compte la

conception de Nida selon laquelle « la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style ». une telle conception montre pourquoi, pour Mounin, la traduction nécessite la connaissance de la culture de la langue source.

Cependant, elle consacre, comme les approches basées sur l'équivalence, la domination de la culture du texte source sur celle du texte cible.

### **Approche de Nida :**

Il existe sans doute plusieurs approches sociolinguistiques de la traduction. Mais Nida est sans doute le plus connu. Il constitue sans doute l'un des personnages les plus importants du XXe siècle en matière de théorie et de pratique de la traduction, en particulier biblique. Les fondements de sa théorie de la traduction se nourrissent à plusieurs sources : linguistiques, sociolinguistiques, culturelles et surtout théologiques.

Nida ( 2001 :111 distingue essentiellement trois approches de la traduction : philologiques, linguistiques et sémiotiques. Dans cette classification, il range son approche parmi les approches linguistiques, en insistant toutefois sur la dimension culturelle



de son approche. Toutefois, il faut souligner que Nida est un auteur particulièrement prolifique, dont il serait impossible d'aborder tous les écrits.

Dans le schéma classique qui envisage la traduction comme étant celle d'une langue source vers une langue cible, Nida abandonne les notions « cible » (target) et « langue cible » au profit de celles de « récepteur » et de « langue réceptrice ». pour Delisle (1984 : 56) qui range également la théorie de Nida dans la catégorie des théories sociolinguistiques, l'utilisation d'une telle terminologie témoigne du souci de l'auteur de rattacher sa théorie de la traduction à celle de la théorie de la communication et d'adapter le message biblique à la mentalité de chaque peuple.

La traduction ne peut être perçue en termes purement linguistiques aux yeux de Nida (1969 : 130). De ce fait, Nida est certainement parmi les tout premiers qui ont pris leurs distances vis-à-vis du débat entre traduction « littérale » et traduction « libre » qui a prévalu depuis les origines de la traduction jusqu'au XXe siècle. Cependant, il est nécessaire de distinguer dans l'approche de Nida une évolution d'une théorie linguistique vers une théorie sociolinguistique de la traduction.

Au départ, sous l'influence de Chomsky qui dominait la linguistique avec sa grammaire générative dans les années

1960, Nida développe une théorie linguistique de la traduction qu'il tente d'ériger en science.

Pour Nida, le traducteur doit avoir une approche générative de la langue, la clé devant lui fournir le moyen de générer le texte cible.

Etant donné que les langues sont fondamentalement différentes les unes des autres en ce qui concerne le sens des symboles qui la composent ou l'organisation de ces symboles eux-mêmes, Nida en conclut qu'il ne saurait y avoir de correspondance absolue entre langues. C'est bien une telle approche qui a conduit Nida à définir le processus de traduction.

Nida envisage deux types d'équivalence : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique qui peuvent influencer la manière de traduire.

L'équivalence formelle accorde une importance à la forme et au contenu du message. Ce type de traduction est tourné vers le texte source. Quant à l'équivalence dynamique, dont Nida lui-même est partisan, elle vise à exprimer de la façon la plus naturelle possible le message en prenant compte la culture du destinataire du message.

Elle cherche à produire chez le destinataire du texte cible un effet équivalent à celui produit chez le destinataire du texte source.

La théorie de Nida et son concept d'équivalence sont sans doute guidés par des considérations pratiques et d'ordre religieux. Et il n'est pas réaliste de demander au destinataire de la traduction d'un texte produit dans un contexte et un espace culturellement et historiquement différents de réagir au message de la même façon que le destinataire du texte source. Nul doute que Nida, en introduisant les concepts d'équivalence dynamique, a réussi à changer le cours des débats dans le domaine de la théorie de la traduction qui demeure hantée par la dichotomie entre traduction mot à mot ou littérale et traduction sens pour sens.

Venuti(1995), estime qu'il veut imposer à chaque culture étrangère la transparence, approche prônée pour la traduction dans la culture anglo-américaine.

### **L'approche interprétative :**

L'approche interprétative, associée à l'ESIT( Ecole supérieure d'interprètes et de traducteurs de Paris), propose une théorie qui s'applique essentiellement à la traduction orale mais également, selon ses partisans, à la traduction écrite et à tout

genre de texte. Elle est fondée sur le processus d'interprétation, de déverbalisation et de reformulation. Pour les partisans de cette approche, appelée également théorie du sens, la démarche à suivre consiste à bien comprendre le sens du texte original et à l'exprimer dans la langue d'arrivée. Ils aboutissent ainsi à identifier la théorie interprétative à une traduction par équivalences contrairement à la traduction linguistique qui serait une traduction par correspondances. Lederer(1994 : 51).

### **Différencie les deux en ces termes :**

« Les premières s'établissent entre des textes, les secondes entre des éléments linguistiques, mots, syntagmes, figements ou formes syntaxiques ».

S'inspirant de la théorie du sens, Durieux (1988) propose des principes de traduction valables quelles que soient les langues concernées et quels que soient les thèmes. Pour Durieux (1988 :24), « sont de nature techniques les textes traitant de sujets techniques, technologiques et scientifique ». La spécificité de la traduction technique est l'impotence de la recherche documentaire entre la phase de compréhension de l'original et celle de sa réexpression dans la langue cible. La recherche documentaire est nécessaire, car elle permet la compréhension du sens du texte à traduire sans laquelle on ne

peut envisager la ré-expression : « On ne peut réexprimer correctement et clairement que ce que l'on a préalablement compris » ( Durieux 1988 : 39).

La démarche préconisée par la théorie interprétative est inspirée de l'herméneutique qui, à l'originl ». cette approche a été introduite dans la théorie de la traduction par Steiner ( Shuttleworth&Cowie :69) à travers ce qu'il appelle le mouvement herméneutique, qui recommande le découpage de l'acte de traduction en mouvement herméneutique décomposé en quatre phases : « trust », « aggression », « incorporation » et « restitution ».

Le modèle proposé par Durieux, qui se veut universel, est également problématique en ce qui concerne la didactique de la traduction technique. En effet, la recherche documentaire dans la langue cible comme un moyen d'appréhender le sens du texte source est difficile dans le contexte des langues africaines où l'écriture est un phénomène relativement récent et où l'oralité continue d'être l principal moyen de communication. Mais l'approche interprétative de la traduction, étant basée sur la théorie du sens, ne tient pas compte des représentations culturelles qui déterminent le sens. Cette approche qui accorde une place centrale au sens néglige non seulement l'adaptation de la traduction au public

cible, mais également ne s'intéresse pas à la fonction de celle-ci.

### **Approche de Delisle :**

Formulée par Jean Delisle en 1980, la méthode d'enseignement de la traduction dans l'analyse du discours comme méthode de traduction souligne les traits caractéristiques du processus cognitif de l'opération traduisante. Bien que la méthode soit réservée à la traduction française de textes pragmatiques anglais, les principes fondamentaux dégagés ont une portée générale, ils sont applicables à toute traduction, quelles que soient les paires de langues mises en contact. La méthode de traduction ne se réduit pas à une simple présentation de cas particuliers ayant reçu une solution ad hoc. Prenant comme point de départ que la traduction est « une opération de jugement et de coordination qui consiste à concilier les impératifs sémantiques et stylistiques d'un discours tout en respectant les contraintes imposées par les règles d'écriture et l'organicité textuelle (1980 : 124), la méthode est axée sur le transfert interlinguistique du sens du message. Rappelons le postulat à la base de la méthode : le traducteur n'opère pas sur la langue, mais sur son emploi. Il s'agit pour le traducteur de comprendre le sens et de restituer celui-ci conformément à la stylistique de la langue d'arrivée.

### **Approche de Vermeer et Reiss :**

L'approche fonctionnelle, connue sous le nom de 'Skoposthéorie' ( Reiss et Vermeer 1984), situe l'opération traduisante dans le contexte d'une théorie de l'action qui dit que toute action reçoit son sens du but auquel elle tend. Il en découle que c'est la finalité de traduction qui fournit les critères à respecter. Selon le donneur d'ordres, il peut y avoir changement de la finalité d'un texte ou maintien de cette finalité. Un maintien de l'effet produit sur le récepteur du texte.

La théorie du skopos fait partie de la théorie sur l'action traditionnelle proposée par Holz-Manttarri qui perçoit la traduction comme une sorte particulière d'action traditionnelle basée sur un texte de départ. Le terme skopos, d'origine grecque, signifie but ou objectif et a été introduit pendant les années 1970 par le théoricien allemand Hans J. Vermeer comme un terme technique désignant le but de texte d'arrivée et de l'action traduisante. S'appuyant sur le principe selon lequel tout type d'action traditionnelle, et par conséquent la traduction elle-même, peut être considéré comme une action, Vermeer postule que toute action a un but ou une fonction et que, par conséquent, la traduction peut elle aussi avoir un but particulier.

Toute action amène un résultat, une situation nouvelle ou un événement et vraisemblablement, un nouvel objet. L'action traductionnelle génère pour sa part un texte d'arrivée, que Vermeer translatum.

Il est à remarquer que dans cette théorie, le but ou skopos du translation peut être différent de celui du texte de départ. Vermeer précise que « le texte de départ et le texte d'arrivée peuvent différer considérablement l'un de l'autre, non seulement dans la formation et la distribution du contenu, mais aussi dans leurs buts respectifs, lesquels déterminent la façon dont le contenu est arrangée ». la théorie du skopos se concentre surtout sur le but de la traduction, lequel détermine les méthodes de traduction et les stratégies devant être employées pour arriver à un résultat fonctionnellement adéquat.

Vermeer précise que le processus qui mène à la traduction doit être précédé d'un processus de négociation selon lequel celui qui commande la traduction explique au traducteur le but de traduction et les conditions dans lesquelles la traduction doit être réalisée, y compris l'échéance et les honoraires. Le traducteur est l'expert en action traditionnelle ; il est le seul responsable de la réalisation de la tâche qui lui a été confiée et du résultat escompté. Ainsi, une fois que le traducteur connaît



bien la fonction du texte d'arrivée, le texte de départ devient une partie de sa tâche et devient le point de repère à partir duquel il établira la hiérarchie des éléments qui façonneront le texte d'arrivée.

Remarquons ici le nouveau statut donné au texte de départ. Il est certes le point de départ dans la production du *translatum*, mais son obtention dépend foncièrement de la fonction ou du *Skopos* qu'il aura dans la culture réceptrice. Remarquons également que le principe de la théorie du *skopos* peut être appliqué de trois façons et peut donc avoir trois dimensions. Il peut s'appliquer : a) au processus de traduction, et par conséquent au but de ce processus ; b) au résultat de la traduction et, par conséquent, à la fonction du *translatum* ; et c) au mode de traduction, et par conséquent à l'intention de ce mode.

Pour comprendre le dernier point du paragraphe précédent, rappelons que la théorie du *skopos* combine des éléments de la théorie sur les types de textes de Reiss. Cette théorie associe un mode ou un procédé de traduction au type de texte à traduire.

Vermeer précise qu'une action n'ayant pas de but ne peut être considérée comme une action. La littérature est souvent prise comme un exemple de texte n'ayant pas de but précis.

Vermeer précise qu'un poème peut être le résultat d'un moment d'inspiration, et n'a donc pas à proprement parler de fonction. Toutefois, il précise que simple fait d'écrire ce poème devient une action, car la personne aurait pu décider de ne pas l'écrire.

Ne serait-il pas juste d'invoquer ici la fonction esthétique ? si à cela l'on ajoute la publication d'un tel poème, il va sans dire qu'il y a là un but, quel qu'il soit. Comme le signale Louis Jolicoeur, la publication d'un ouvrage a comme but de donner au lecteur la possession du texte en question. Vermeer attribue un but ou une intention même au mouvement l'art pour l'art ; soit l'art crée pour l'amour de l'art.<sup>16</sup>

---

<sup>16</sup> ibid

## Introduction

Ici dans ce chapitre, nous allons présenter des exemples, et nous allons commenter chaque exemple.

### La première exemple

( Youssaria bizra wa gadehi fi elfrah wa elatrah)

Dans cet exemple les personnages qui ont parlé, c'est le grand-père et le narrateur, ils ont parlé de Moustafa Saïd, le héros de ce roman, ils le décrivent de plusieurs critères dont qu'il était généreux, participant, coopératif avec les gens du village, c'est-à-dire qu'il est toujours en avance quand il y a des occasions au village, soit aux moments des joies ou de malheurs. Il travaille lui-même avec les villageois dans leurs occasions, c'est-à-dire il travaille de son bras avec les autres par exemple si il y a un nafeer ou des établissements le nourriture c'est la générosité de lui, il était très généreux, il participe aussi de son biens, parce qu'il était hospitalité. Moustafa Saïd a prompte par son propre travail et avec sa générosité, c'est-à-dire il donne ou il paie son argents aux villageois à ceux qui ont besoin d'aide et à ceux qui ont des occasions, pas seulement payer et donner son argents, mais il le fait en avance et avant tout, toutes ces choses, nous les trouvons dans la culture soudanaise et dans la société soudanaise , parce que l narrateur décrit le travaille au bras en lui-même et en plus il paie son argents de son biens avec la participation aux temps d'heurs et aux malheurs.

« Il était prompt à participer » corps et biens aux heurs et malheurs »<sup>17</sup>

Tandis que la traduction en langue française, il ne dit pas bras mais corps ; et il a dit biens pas la nourriture comme dans le texte original en arabe.

Ici les traducteurs ont mis l'accent sur la traduction du mot et le sens en général, ils ont traduit cette phrase généralement.

La deuxième exemple

( Ind Inblag Elsoubh jahmid elgom elsra)

Cet exemple en arabe signifie selon la tradition et la culture soudanaise que les gens se réveillent très tôt au matin, remerciant Dieu, aussi parce que le roman est écrit d'un écrivain soudanais, arabe, et musulman.

Cette a deux mentions, islamiquement, les gens ou les peuples du village sont musulmans , ils réveillent très tôt pour faire leur prière du matin, c'est une action religieuse concerne les musulmans par tout, ceux qui sont pratiquant, ils insistent à faire la prière du matin à l'heure, et pas très tard comme ceux qui ne sont pas pratiquant le fait très tard après que le soli s'apparaître.

D'autre coté, puisqu'ils sont des agriculteurs, et paysans ont des travailles à faire très tôt avant que le temps serai très chaud, parce que cette partie de village se trouve très près dans désert.

C'est pour cela ils ont du de se réveiller très tôt.

---

<sup>17</sup> Saison de la migration vers le nord. P14

D'un point de vue de foi, ils remercient le Dieu pour que leurs sœurs reviennent encore et ils sont toujours vifs et complètement en bonne santé et en forme.

Entant que nous soyons issu de la communauté où se passe l'histoire de roman. En plus, je vis dans une société qui est le point commun de toute la culture soudanaise locale « communauté de Khartoum », alors nous voudrions souligner que les explications que nous allons faire sont faites à lumière de notre connaissance profonde de la culture soudanaise.

Le troisième exemple

( wad elbasheer kant elganamai takol asha)

C'est un proverbe du dialecte soudanais qui signifie que l'homme ou le personnage qui n'a aucune force de défendre à ces choses.

Le plus simple des gens peut avoir ses biens et ses choses, on utilise la chèvre en tant qu'en décrit ce personnage par la chèvre parce qu'il est l'animal le plus pauvre, il n'est pas méchant. D'autre côté, il était petit et maigre, ici ce proverbe était utilisé dans une discussion entre Bakri et Bint majzoub, puis Wad el Ryyis et Hadj Ahmed. Il commence Bakri de questionner Bint majzoub qu'il était le meilleur à tous ses mariages, tout de suite Bint majzoub a répondu qu'il était Wad el Basheer, Bakri : Wad el Basherr al khian et altaban ? Kant al anz takoul ashah. Ce proverbe on l'utilise quand la personne est très pauvre et fatiguée à ses choses, en plus si l'homme n'a pas la force ou

le courage on dit qu'il était simple comme la chèvre, parce que l'animal chèvre, il est le très simple, il n'est pas méchant.

De plus, quand on ne se compte pas une chose ou action précis d'un homme ou d'un personne. Wad el-Béchir ? dit Bakri, ce petit fatigué !

« Les chèvres lui mangeaient son diner ».<sup>18</sup>

Ici on trouve la traduction, elle était une traduction du mot et sens sans prendre en charge que cet expression est dit dans un contexte précis et s'utiliser dans un temps se comprendre dans des conceptions qui ont des rapports direct et sont très liée à la Société soudanais, parce que ce dicton est se considère comme une des dictions « Le folklore ». Aussi ce proverbe a des autres démonstrations qui ont liée avec la société comme on l'a expliqué précédant, ça veut dire qu' en tant que nous sommes parmi des peuples soudanais , et on connait très bien selon notre culture et nos accès soudanais, on distingue de ce dicton liée dans son contexte où se trouve que Wad El-Béchir n'a pas le fort pour faire l'amour et il n'est pas fatigant à son sens en langue mais fatigant il ne peut pas faire l'amour à cause qu'il était comme ils ont dit « fatigué, et les chèvres ont mangé son diner ».<sup>19</sup>

Le quatrième exemple

( Alfahal gaire awaf)

Ici ce proverbe soudanais s'utilise par Wad el Ryss, ici trouve que le narrateur et Wad el Ryss, ils ont parlé, Le narrateur a commencé de décrire Wad el Ryss à ses critères, il a dit qu'il était très beau, il a des beaux yeux, et beau à son visage

---

<sup>18</sup> Opcite P-79

<sup>19</sup> Ibid

comparée avec mon grand-père. Aussi quand il était jeun la plus beau.

Etant donné que Wad el Ryss a un grand désir sexuelle, il aime beaucoup les femmes pour qu'il fait l'amour, et quand ses amis l'ont critiqué qu'il fait l'amour avec les femmes de telle ou telle racine « la plus pire selon la vie de personnage du roman ». Wad el Ryss a justifié son action en disant que l'homme qui a un grand désir sexuel qui aime fait l'amour ne prend pas l'attention, « si ces femmes de telle racine sont sâlle ou propre parce que cet homme ne pense pas qu'il a réalisé son désir et ses besoins sexuelle à ce moment-là.

Nous attirons l'attention que l'islam permet aux hommes s'il veut, s'il peut ».

On trouve qu'il y a des hommes qui ont un grand désir sexuelle et qui n'ont pas assez d'argent de se remarier, ils font l'amour hors du mariage, en même-temps malgré leurs circonstances qui ne permettent pas de se remarier.

Il y a des hommes qui ont la possibilité et qui ont assez d'argent de se remarier mais ils ne veulent pas, ils sont ne suffisant pas une.

« L'étalon n'est jamais à sec »<sup>20</sup>

Ici on trouve que les traducteurs ont traduit ce dicton de la même traduction qui est prendre compte de sens et du mot, d'une manière très près de la langue en général, il ne concerne pas ce qui est la culture soudanaise et l'accès de la société soudanaise.

---

<sup>20</sup> Opcit P.82

## Le cinquième exemple

(Yashwr elragol kano abozid elhillali)

Dans le contexte de la phrase Bint majzoub prend la parole, et elle parle de la relation sexuelle chez les Européennes et les villageois de son pays, elle dit que la femme villageoise de son pays savent bien comment le fait en étapes, ne pas comme celle de l'Europe qu'elles le font facilement sans préparation.

Les femmes dont Bint Majzoub parle, se préparent elles-mêmes, font le nettoyage en mettant du parfum soudanais « Le dillka et le doukhan ». On le fait en utilisant du bois spécifique et spécial qui donnent aux femmes qu'elles utilisent de bons parfums et bon colleur.

En utilisant les parfums spécial soudanais en se préparant pour les hommes, ces hommes font l'amour à ses femmes pendant toute la nuit en se sentant comme les « Abuzid el Hilali », est un chevalier arabe qu'il était courageux, généreux, intelligent, il se décrit par sa force, il a copulé une Camille avec un coup de son **سيف**, cet animal est devenu en deux moitiés. Puisque Bint Majzoub a utilisé ce proverbe en se ressemblant l'homme dans cette nuit à Abuzid elhilali, ça nous indique que l'effet du parfum et de dillka que les soudanaises utilisent est parfait ce qui permet aux hommes de passer toute la nuit en se sentant qu'ils sont très forts comme Abu zid elhillali.

« Elles rendent l'homme aussi vaillant qu'Abu zidel- hillali »<sup>21</sup>

Ici c'est la même chose comme on a expliqué précédemment.

## Le sixième exemple

---

<sup>21</sup> Opcit P84



( Algazalla galt baldi sham)

Dans ce contexte qui se dit par Bakri entant que Wad el Ryss questionne Hadj Ahmed de pour quoi Hadj Ahmed ne s'est pas marié avec une femme Egyptienne « Hadj Ahmed travaillait en région Egyptienne très près de nord du Soudan, il voulait se marier avec une jeune fille d'un homme qu'il l'a connu dans cette région « Bollag » , Wad el Ryss était étonné comment Hadj Ahmed ne s'est marié pas avec cette jeune fille ou n'importe quelle fille là-bas, il a commenté que à sa place, il ne serait jamais venu à son pays sans qu'il l'a épouse, tout de suite Bakri a intervenu en disant que « Elgazalle galt baldi sham », ce qui indique et qui signifie que chaque personne revient à sa racine en pensant que toute les parties de l'univers ne se ressemblent pas à sa partie qui est aimé et favorable parmi tous.

Indique que même-si, on était aux biens et en meilleurs situations, hors de notre pays, on se sent la nostalgie à nos peuples, et à nos proches, à nos mémoires, à nos souvenirs, à nos mauvaises terres et on la voit comme le paradis, et on la respect, on ne peut pas vivre loin de laquelle, et on l'a décrit de bonne description.

Parce que c'est nos sentiments et nos émotions vers la partie qui consiste nos enfance, et nos traditions et nos cultures.

On n'oublie pas de dire que le pays de « ElShame » qui s'utilise dans ce contexte est connu de la beauté, de paysages et la luxurait de gens qui vivent là-bas.

Ce pays entouré par les sources « La mer, rivière, il y a de la nature verte.

« Mon désert est aussi beau qu'un pré de syrie, dit la gazelle »<sup>22</sup>

Ce dicton est considéré aussi un des dictons de Folklore soudanais et sur tout arabe, en bref ce proverbe signifie que chaque personne revient à son racine ou à son pays où il a produit ou naitre et élever, c'est pour cela il l'a voit comme les pays de elsham « Syris », si il était très mauvaise, il la voit comme le paradis.

### Le septième exemple

( Almara lilrajol rajol hata lo yablog arzal alomrà

Ce contexte est se dit par Mahjoub au narrateur en discutant le problème du mariage de Wad elRyss avec Hussna, en mentionnant que Hussna a refusé de se marier avec lui, après la morte de son époux Moustafa Saïd malgré l'acceptation de son père et ses frères.

Wad el Ryss a demandé au narrateur de parler avec elle de la convaincre de se marier entant que le narrateur est devenu le responsable de Hussna et de ses fils parce que Moustafa Saïd a dit au narrateur prend soin à ma famille (épouse et fils).

Mahjoub a dit cette expression d'insister au présent que la femme ne peut pas rester sans homme même si elle devient fève, et même si elle a des fils, ici Mahjoub veut dire que le père et les frères de Hussna ont le mot d'accepter ou de refuser , et Hussna va se marier de Wadel Ryss même s'elle refuse, quand il a dit que la femme ne peut pas rester sans mariage au

---

<sup>22</sup> OPcit P 87

village , et que la femme n'a pas le droit de dire oui ou non, c'est à cause de tradition qui donne la responsabilité au père et aux frères.

Ce que Mahjoubé veut dire par cet expression que l'homme a toujours besoin d'une femme, et il pense toujours aux femmes même s'il devient vieillard.

« Les femmes est à L'homme, et L'homme reste homme, quand même il deviendrait vieillard décrépité »<sup>23</sup>

L'âge ne l'empêche pas de se marier, même s'il ne peut pas faire l'amour, il a besoin d'une femme qui prend soin de ses affaires « de manger, de nettoyer, du repassage ».

Puisque l'homme a de l'argent, et il n'y a personne qui peut faire l'attention à ses détails.

Toutes ces explications pour bien éclairage de ce dicton en culture et société soudanaises.

(Kalmounbat la arda gata wala zahra abga)

« Comme un être résolu à vivre Copé de tout, mais il est incapable de franchir les distances quand même il n'aurait pas épargné les montures »<sup>24</sup>

Ici on trouve que ce dicton est une de la parole de notre prophète Mohammed, et se dit par le narrateur, quand il était en voyage, il était voyagé de Khartoum à son village qui se trouve au nord du Soudan.

Ce proverbe est s'utilise entant qu'il décrit le désir où se trouve là-bas , plus le chaud du soli, et l'être ennuyeux dans la voiture,

---

<sup>23</sup> Opcit P 103

<sup>24</sup> Opcit P 112

en voyant des enfant nul, il a utilisé ce dicton, qui est liée aux arabes, aux soudanais et sur tous les musulmans.

On constate qu'aussi les traducteurs ont traduit cela en même chose, en mentionnant qu'ils ont mis ce dicton entre parenthèse. Aussi ils ont le traduit littéralement mot à mot, en gardant le sens principale.

En plus la traduction était généralement, ce dicton est s'utilise d'un tel contexte qui signifie que c'est une un du proverbe et la connaissance qui se dit par notre prophète. Ce proverbe est connu et comprendre par les arabes.

( Ya lilkabd alhoura)

Un cœur incandescent<sup>25</sup>

Ce dicton est considéré comme un des paroles arabe, il est utilisé dans un contexte, où il parle le narrateur en décrivant la terre et le lieu, ce proverbe est très connu par les arabes, et il signifie que quelle faussait très chaud, et quelle souffrance à cause de soli est au cœur du sky.

Ici on trouve que les traducteurs ont le traduit en même manière, ils ont transmet le sens et le mot de ce dicton, en oubliant l'accès culturelle qui est une partie de la société soudanaise qui est le folklore.

( Da kom walsoiti kom)

D'abord cette phrase s'est dite par la mère du narrateur à son fils narrateur, quand il est revenu de Khartoum, l'occasion était le venu de Hussna « la fève de Moustafa Saïd l'ami du narrateur », demandant à son père de lui parler de l'épousé, la

---

<sup>25</sup> Opcit P 114

mère du narrateur a pensé que cet action ou bien cet acte est extraordinaire parce que normalement les femmes ne demandent jamais aux hommes de leurs se marier, et comment chez les villageois.

La mère pense que Hussna a fait une acte très bizarre, et étrange, malgré de tous ça elle considère cet acte comme une chose et que l'acte que Hussna l'a fait avec Wad el Ryss est une autre chose, en mentionnant que Hussna a tué Wad el Ryss d'une manière terrible et terrifiant.

« Et cet acte horrible qu'elle a commis, quelle abomination »<sup>26</sup>

Cette phrase est signifie que Hussna est sortie de la tradition et de la culture soudanais et par tout ce qui était du village.

Normalement ne serai jamais ce qu'elle l'a fait en cette région, cet acte comme les traducteurs ont le traduit, est considère comme une mauvaise, et étrange habitude, en plus le cas spécifique qu'elle était à elle.

La mère du narrateur a dit cette phrase, et elle veut dire beaucoup de chose, d'une manière la femme est toujours timide, et elle ne peut pas faire ou dire ce qu'elle l'a fait, et d'autre coté que jamais la femme ne demande pas l'homme à sa famille pour le marier.

Comme on a déjà mentionné que les traducteurs ont traduit ce proverbe qui est un dicton très utilisable par les soudanais en généralement, mais ce qu'ils n'ont pas prendre en charge la culture et la coutume soudanaise, aussi parce que quelquefois le narrateur a utilisé sa langue première, c'est pour cela on trouve qu'il y a des dictons, proverbes, paroles, expressions, qui

---

<sup>26</sup> Opcit P 125

ont des liant directe avec l'accès culturelle et une partite de folklore.

( Alti la Youajibah tashrab al bahr)

« C'est bien fait ! Si ça ne vous plait pas, vous pouvez boire la mer. »<sup>27</sup>

Dans ce contexte, on trouve que ce dicton s'est dit par Bint Majzoub à la mariée de Wad el Ryss, elle l'a dit que Hussna a tué Wad el Ryss, et elle a dit tout de suit ce proverbe, il s'utilise quand il y a quelqu'un est fâché d'une chose ou action.

Aussi il s'utilise entant qu'il y a indéference du ce sujet pour l'épouse de Wad el Ryss. Ici la tradiction est aussi de sens et de mot, on trouve qu'ils ont utilisé la langue générale.

---

<sup>27</sup> Opcit P 131

Nous souligné ces dictons, ou proverbes de foulklore al'aide de livre arabe qui est « Le folklore dans l'esthétique de El Tyeb Salih »<sup>28</sup> Selon Dr.Mouhammed El Mahdi Buchra.

Yosaria bizrahi wa gadhi fi elfrah walatrah

« Il était prompt à participer « Corps et biens aux heurs et malheurs »<sup>29</sup>

- Ind inblag alsoubh yahmid elgom elsra
- Wad elbsher kant elganmaia takol asha

« Wad el Béchir ? dit Bakri, ce petit fatigué !

« Les chèvres lui mangeaient son diner ».<sup>30</sup>

« L'étalon n'est jamais à sec »<sup>31</sup>

Yashor alrajol kano abozid elhilali

« elles rendent l'homme aussi vaillant qu'Abou Zeid el-Hilali »<sup>32</sup>

Algazalla galt baladi sham

« Mon désert est aussi beau qu'un pré de Syrie, dit la gazelle ! ». <sup>33</sup>

Almra lilrajol walrajol rajol lo yablog arzal alomer

« La femme est à l'homme, et l'homme reste homme, quand meme il deviendrait vieillard décrépit »<sup>34</sup>

---

<sup>28</sup> Le folklore dans l'esthétique de El Tyeb Sali.

<sup>29</sup> Saison de la migration vers le nord P 14

<sup>30</sup> OPcit P 79

<sup>31</sup> Opcit P 82

<sup>32</sup> OPcit P 84

<sup>33</sup> OPcit P 87

<sup>34</sup> OPcit P 103

« Comme un être résolu à vivre copé de tout, mais il est incapable de franchir les distances quand même il n'aurait pas épargné les montures »<sup>35</sup>

Yalil kabd alhoura

« Un cœur incandescent »<sup>36</sup>

Kolo kom walsoiti kom

« Et cet acte horrible qu'elle a commis, quelle abomination »<sup>37</sup>

Alti la yajiba tashrab min albahr

« C'est bien fait ! si ça ne vous plait pas, vous pouvez boire la mer »<sup>38</sup>

---

<sup>35</sup> OPcit P 112

<sup>36</sup> OPcit P 114

<sup>37</sup> OPcit P 125

<sup>38</sup> OPcit P 131



## **La conclusion :**

Nous rappelons de notre recherche s'intitule **l'aspect socioculturel dans le roman traduit** : Saison de la migration vers le nord.

Ce sujet concerne d'étudier et d'analyser le folklore dans ce roman entant qu'il était originalement en arabe puis il était traduire en français.

Notre objectif dans cette recherche, il faut le rappeler, était de mettre l'accent sur ces proverbes et de savoir comment traduire ces proverbes dont ils sont de la culture et de la tradition soudanaise ont folklore. Nous avons utilisé la méthodologie descriptive et analytique.

Nous avons analysé les exemples selon l'aspect socioculturel, ça veut dire la culture et la tradition soudanaise. Parce que le roman est écrit en langue arabe d'un écrivain soudanais.

Notre recherche commence par la présentation générale du roman, plus la biographie de l'auteur, les personnages principaux dans ce roman, les thèmes principales, en fin la biographie des traducteurs.

Nous avons analysé les exemples ou les proverbes qui sont de folklore soudanais, et de notre culture et tradition.

Les résultats obtenus que les traducteurs ne prennent pas en charge que ces proverbes ou dictons qui sont écrites de la première langue de l'auteur « folklore ». et ils les ont traduit comme mot et sens et quelquefois mot à mot, suivant la théorie de Vinay et Dalbarnet.

Notre recommandations que nous suggérons pour les maisons d'éditions du roman traduit, il faut qu'ils aient des références de deux langues, à notre sujet ( français, arabe). Pour corriger les fautes qui concernent la compréhension de contexte du quel roman traduit « dialecte, folklore, proverbe, idiome ».

Pour les traducteurs eux-mêmes, il faut qu'ils aient un peu d'expérience de contexte et dialecte soudanais, si non ils doivent demander aux expertes d'un tel ou tel proverbe.

Les traducteurs, se n'est pas suffit de traduire un tel roman mot à mot ou en présentant le sens général parce qu'il y a des textes et des romans qui dépendent à son contexte de réaliser ou faire comprendre une telle signification.

## La bibliographie

- 1\_ Al Tayeb Salih, 1969, Saison de la Migration Vers le Nord, Sindibad, 150.
- 2\_ Catford, 1965, théorie de la traduction, clé, Paris.
- 4 Mounin, 1963, théorie de la traduction, Natan, Paris.
- 5\_ Nida, 1963, la théorie de la traduction.
- 6\_ Venti, 1995, théorie de la traduction.
- 7\_ Vinay et Daibrent, comparative stylistics of french and English, 1995.

٨- موسم الهجرة الي الشمال ، الطيب صالح ، لا يوجد تاريخ

٩- الفلكلور في ابداع الطيب صالح ، د. محمد المهدي بشرى ، ٢٠٠٤

## La Sitographie

- 10\_ [www. Wékipedia.com](http://www.Wékipedia.com)
- 11\_ [www. wékipedia oboulo.com](http://www.wékipedia oboulo.com), juillet 2011.
- 12\_ [www. Vivre. Wikipedia. Org](http://www.Vivre.Wikipedia.Org).
- 13 [www. Obollo.com](http://www.Obollo.com).
- 14 [www.wékipedia.fr](http://www.wékipedia.fr). corn, jeudi 6 novembre 2008.

## Tables de matière

Dédicace .....	
Remerciements.....	
..... II	
Abstracts .....	III
.....	
IVمستخلص البحث	
Introduction.....	
..... 1	
Chapitre .....	I

## La présentation du roman

### Le résumé

1-2 la biographie de l'auteur .....	6
1-3 la biographie des traducteurs .....	7
1-4 les personnages principaux.....	8
1-5 le thème principal.....	10

## Chapitre II

### La théorie de la traduction

2-1 la théorie de la traduction.....	11
2-3 1' approche de Cathfort .....	12
2-4 1'approche de Nida.....	17
2-5 1'approche de Mounia .....	20

2-6 la théorie interprétative.....	23
2-7 l'approche de Delisle .....	25
2-8 l'approche de Vermeer et Riess .....	27

## Chapitre 111

### L'analyse des exemples expression du « folklore »

3-1 La première phrase.....	29
3-2 La deuxième phrase .....	31
3-3 La troisième phrase .....	32
3-4 La quatrième phrase .....	
3-5 La cinquième phrase .....	
3-6 La sixième phrase .....	35
3-7 La Septième phrase.....	36
3-8 La huitième phrase	
3-9 La neuvième phrase.....	38
3-10 La dixième phrase .....	40
La conclusion	

.....	42
La bibliographie	
.....	
La sitographie	
.....	48
Tables des matières	
.....	49